

### IDEES & DEBATS

## art&culture

### Christophe Honoré ressuscite brillamment ses « Idoles »

Philippe Chevilley  
@pchevilley

Il est rare qu'on ovationne des fantômes ; c'est pourtant ce qui s'est produit le soir de la première des « Idoles » à l'Odéon. Pas n'importe quels fantômes : des cinéastes, des acteurs, des écrivains homosexuels cultes emportés par le sida à l'aube des années 1990, réincarnés sur les planches par six comédien(e)s.

Christophe Honoré a réveillé ces grands morts, bouleversés et heureux de revoir le monde dans leur nouvelle peau : Bernard-Marie Koltès en Youssouf Abi-Ayad, Cyril Collard en Harrison Arévalo, Serge Daney en Jean-Charles Clichet, Hervé Guibert en Marina Foïs, Jean-Luc Lagarce en Julien Honoré et Jacques Demy en Marlène Saldana. Ensemble, ils évoquent leur art affecté, transcendé par leurs tragédies intimes, les stigmates de la maladie, la douleur des disparitions, leurs histoires de sexe et d'amour. Ils se houspillent, se réconfortent. Ils parlent des autres avec tendresse – Rock Hudson, Liz Taylor, Michel Foucault, le chorégraphe Dominique Bagouet. Ils s'adressent aussi au monde d'aujourd'hui : que sont certains hommes devenus (la dérive politique de Renaud Camus) ? Pense-t-on encore à eux en 2019 ?

Bien sûr qu'on pense à eux... Pas seulement parce qu'ils sont les idoles d'Honoré et d'au moins une génération. Mais parce que leurs œuvres continuent d'être admirées,

#### THÉÂTRE

#### Les Idoles

de Christophe Honoré  
Créé au Théâtre Vidy-Lausanne  
L'Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris 6<sup>e</sup>  
(01 44 85 40 40)  
du 11 janvier au 1<sup>er</sup> février.  
Comédie de Caen  
(6 et 7 février), Le Granit à Belfort (14 et 15 février)

lues, vues sur les écrans, jouées sur les scènes. Les retrouver réincarnés grâce à la magie du théâtre nous fait réaliser combien ils nous manquent... Magie du théâtre, magie d'un grand artiste pluriel : Christophe Honoré orchestre, sans lourdeur ni pathos, cette réunion de fantômes, dans un décor de hall de gare propice aux ombres, à leurs

palabres, à leurs caresses furtives.

#### Déroulé fluide

L'auteur-metteur en scène conjugue un collage de textes et des improvisations de plateau en un déroulé fluide qui tient autant du drame en plusieurs scènes que de la revue. Les monologues bouleversants de Guibert-Marina Foïs et de Lagarce-Julien Honoré n'ont d'égal que la danse folle de Jacques Demy-Marlène Saldana sur « La Chanson d'un jour d'été » extraite des « Demoiselles de Rochefort » ou le chant reggae douloureux entonné à cappella par Koltès-Youssouf Abi-Ayad.

Tout est juste : les mots choisis, les phrases sobres, la gestuelle chorégraphiée, l'usage subtil de la vidéo, cette alternance de nostalgie poignante et d'humour. Chacun porte haut, fort et doux la voix des disparus, tous guerriers de l'art, tous vainqueurs pour l'éternité. Le théâtre est ici plus fort que la maladie et la mort. Merci aux « Idoles » et à leurs fantastiques avatars, merci à Christophe Honoré. ■